

## L'ÉLYSÉE, LIEU CÉRÉMONIEL

**D**ouze ans de protocole, d'organisation d'événements, de visites et de sommets internationaux, sur trente-six ans de carrière diplomatique à ce jour, de la présidence française du Conseil des Communautés européennes en 1989 à la 21<sup>e</sup> Conférence des parties à la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, en 2015, m'ont convaincu que l'Élysée est un lieu peu adapté aux grandes cérémonies publiques. Et pourtant !

15

L'Élysée a commencé petitement sa carrière publique. Résidence de campagne à la périphérie de Paris, successivement du comte d'Évreux, de Mme de Pompadour et du financier Beaujon, il n'entre dans la grande politique européenne qu'en 1805 à l'arrivée du maréchal Murat, beau-frère de l'Empereur, et de son épouse, Caroline Bonaparte. Souverain en Allemagne et en Italie, Murat se devait d'avoir une résidence parisienne de représentation digne d'un chef d'État, à l'égal de sa belle-sœur Pauline, princesse Borghèse et romaine, sa voisine installée au 35 de la rue du Faubourg-Saint-Honoré (aujourd'hui ambassade de Grande-Bretagne), et de son neveu par alliance, Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie, au 78 de la rue de Lille (aujourd'hui ambassade d'Allemagne). Nous devons à Joachim Murat, roi des Deux-Siciles, deux aménagements bien utiles actuellement pour les cérémonies : d'abord le grand escalier droit d'apparat de Percier et Fontaine à double volée en retour, directement inspiré de celui des Tuileries du temps, qui reliait le rez-de-chaussée du pavillon de l'Horloge au salon des Maréchaux – cet escalier solennise la montée vers le bureau du président de la République et celui de ses plus proches collaborateurs –, ensuite le salon Murat, lieu habituel mais non exclusif du conseil des ministres où se trouvent peintes des évocations des campagnes militaires de ce grand capitaine, à Rome ou en Égypte, et une représentation rarement reconnue du château de Benrath, résidence officielle du grand-duc de Berg et de Clèves que fut également Murat, à

deux pas de Düsseldorf. Je n'ai jamais manqué de signaler aux visiteurs allemands du Palais ce témoignage insolite d'une époque où la France administrait la rive gauche du Rhin et même une partie de sa rive droite.

Ces aménagements utiles effectués, l'empereur Napoléon en fut jaloux et récupéra l'Élysée en 1809, pour d'ailleurs y abdiquer le 22 juin 1815 par une « déclaration au peuple français » qui se termine par ces mots : « Unissez-vous tous pour le salut public et pour rester une nation indépendante. » On peut dater de cet acte solennel et définitif, de cette forme de cérémonie à rebours de l'investiture des Tuileries et du sacre de Notre-Dame, l'entrée de l'Élysée dans notre grande histoire politique et cérémonielle.

16 Siège de la présidence de la République et du premier président élu au suffrage universel, de 1848 à 1852, sous le nom d'Élysée National, lieu d'accueil de membres de la famille royale comme le duc et la duchesse de Berry sous la monarchie restaurée ou de souverains étrangers en visite à Paris sous la monarchie de Juillet ou le Second Empire, l'Élysée est en quelque sorte alors un lieu officiel privé, une sorte d'annexe du palais des Tuileries, verdoyante et calme, à deux pas des Champs-Élysées.

Ce n'est certes pas là que se déroulent les cérémonies publiques mais les personnalités étrangères y séjournent avec plaisir, comme une découverte personnelle en 2009 me l'a confirmé. En séjour en Haute-Autriche et visitant la villa impériale de Bad Ischl, lieu affectueux par l'empereur François-Joseph, passionné de chasse, ma surprise fut grande d'identifier au-dessus de son bureau à cylindre, sur lequel il signa la déclaration de guerre à la Serbie le 28 juillet 1914, dans la petite pièce d'angle donnant sur le parc qui formait ses modestes appartements privés, une jolie aquarelle représentant la façade du palais de l'Élysée datée de 1867. Il gardait un heureux souvenir de son escapade parisienne de l'été de cette année-là quand, jeune encore, à 37 ans, il fut invité à l'Exposition universelle de Paris. Ce n'était sans doute pas pour les cérémonies qui s'y étaient déroulées.

Seules la destruction des Tuileries en 1871 et leur démolition, politiquement décidée par la loi du 28 juin 1882, donneront toute sa place au palais de l'Élysée comme lieu de résidence du président français, provisoirement en septembre 1874, définitivement par la loi du 22 janvier 1879.

#### UN « PALAIS DE LA MAIN GAUCHE » MALCOMMUNE

Le « Palais de la main gauche », selon l'expression du général de Gaulle, devint de ce fait malgré lui l'un des lieux essentiels de certaines cérémonies de la République.

Les organiser est un casse-tête permanent. Quatre salons en enfilade, qui se commandent, au rez-de-chaussée, d'est en ouest : le salon des Portraits – où trônent en médaillons ovales le bienheureux pape Pie IX, son rival Victor-Emmanuel II de Savoie, le roi Frédéric-Guillaume IV de Prusse et Victoria de Grande-Bretagne, parmi d'autres souverains du temps –, le salon Pompadour, le salon des Ambassadeurs, dans l'axe du parc, le salon des Aides-de-Camp, constituant, avec le salon Murat, le jardin d'hiver, le salon Napoléon-III et la salle des fêtes, le seul domaine pratiquement et matériellement accessible aux invités du président de la République ou au public. Autour, ce ne sont que services, en particulier de l'intendance et des cuisines, et surtout bureaux et salles de réunion des collaborateurs dépendant du secrétariat général, du cabinet et des différentes directions.

Près de huit cents personnes travaillent habituellement à l'Élysée, en assurent la sécurité avec le Commandement militaire et ses gardes républicains, le Groupe de sécurité de la présidence de la République, les services budgétaires, informatiques et de communication, d'organisation et de correspondances présidentielles, d'accueil de la presse, parmi d'autres fonctions essentielles. Comme les appartements privés du couple présidentiel, les lieux de cérémonie et de manifestation sont donc limités, même s'ils ont été profondément et utilement modernisés et mieux équipés à l'initiative du président Emmanuel Macron et de son épouse.

17

Au surplus, le palais de l'Élysée s'est étendu, à droite comme à gauche. Rue de l'Élysée voisine, il accueille, entre autres, l'état-major particulier et la cellule diplomatique (Europe et Afrique), qui ne sait pas toujours qu'elle occupe, au milieu des boiseries de l'ancien château de Bercy, l'ambassade de l'Autriche impériale auprès de l'empereur Napoléon III.

Avenue de Marigny, l'hôtel du même nom a cessé d'accueillir des chefs d'État en visite en France depuis 2010. Les derniers furent, en 2009, le président Sleiman du Liban en visite d'État et, en 2010, le président Moubarak d'Égypte en visite de travail. Il permet maintenant réunions, séances de travail, conférences de presse, visioconférences et, dans les étages, de recevoir des missions temporaires comme celle dont j'ai eu l'honneur d'être le secrétaire général en 2010-2012 pour la présidence française du G8 d'alors et du G20.

Le « palais de l'Alma », ancienne caserne de la garde impériale construite vers 1860, accueille, à côté de plus en plus rares appartements de fonction, une partie des services de l'Élysée, dont la correspondance présidentielle qui croît sans cesse et les services financier et du personnel.

## L'ÉLYSÉE « HORS LES MURS »

Au milieu de lieux étroits mais si chargés d'histoire, si propices à l'exercice du pouvoir, au moins depuis 1958, où laisser la place à la représentation et aux cérémonies ? À l'extérieur proche de l'Élysée, dans de grands espaces ou bâtiments propres à accueillir un public d'importance.

D'abord se trouvent à proximité les grandes places parisiennes où se déroulent les moments de liturgie civique et républicaine, à la manière des cultes de la Rome antique tels que les a décrits John Scheid dans *La Religion des Romains* (1985). La plus ancienne et la plus centrale est la place de la Concorde. Son nom changea souvent, place Louis-XV à l'origine, de la Révolution sous la Convention, Louis-XVI sous la Restauration – le souvenir de la décapitation du premier roi des Français lui étant attaché –, mais elle trouva sous le Directoire et reprit sous la monarchie de Juillet le nom de place « de la Concorde », que Napoléon Bonaparte lui-même ne voulut pas modifier. Lorsque, au fait de la puissance impériale, le ministre de l'Intérieur Champagny proposa de la renommer « place Napoléon-le-Grand », l'Empereur répondit, de Varsovie, le 11 janvier 1807 : « Il faut laisser à la place de la Concorde le nom qu'elle a. La Concorde, voilà ce qui rend la France invincible<sup>1</sup>. »

La place de la Concorde est actuellement le lieu emblématique, avec les Champs-Élysées qui la prolongent, du défilé du 14 Juillet, la plus grande de nos cérémonies publiques, la plus connue à travers le monde, celle qui réunit le plus de participants et de spectateurs, plusieurs centaines de milliers, et qui montre à la planète entière les vertus et la détermination militaires au service de la paix de notre pays. Étroitement liée à l'Élysée, que le président de la République quitte et rejoint par la grille du Coq, cette cérémonie s'est longtemps prolongée, au Palais et dans ses jardins, par une garden-party, de 1978 à 2010, et, aujourd'hui encore, par un événement symbolique tel qu'une réception pour les familles de militaires et de forces de l'ordre morts en service ou un déjeuner pour le ou les chefs d'État invités à assister au défilé militaire, celui-ci étant l'occasion d'honorer des chefs d'État étrangers comme le président des États-Unis ou le roi d'Espagne, les chefs d'État africains des pays francophones à l'occasion des 50 ans de leur indépendance, en 2010, des personnalités des pays belligérants de la Première Guerre mondiale, en 2014, les forces de maintien de la paix des Nations unies ou les sauveurs de Notre-Dame.

1. Note manuscrite conservée aux archives du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

La seconde place proche de l'Élysée est la place Charles-de-Gaulle-Étoile, où l'Arc de triomphe et la flamme du soldat inconnu permettent, non seulement les 11 novembre et 8 mai, mais régulièrement tout au long de l'année, l'organisation de cérémonies à connotation, elles aussi, très martiale. La reine Élisabeth II de Grande-Bretagne y fut par exemple accueillie deux fois par le président de la République avant de se rendre à l'Élysée, lors de grandes dates symboliques de l'entente franco-britannique, le 11 novembre 1998 et le 5 juin 2014. Mentionnons aussi, comme lieu de cérémonies publiques, la place Clemenceau et ses statues, souvent fleuries et honorées lors de manifestations officielles, de Clemenceau, du général de Gaulle et de Winston Churchill sur l'avenue du même nom, ainsi que le Champ-de-Mars, lieu universellement connu grâce à la tour Eiffel, symbole de Paris et de la France, mais aussi, en regard, le parvis des Droits-de-l'Homme sur la place du Trocadéro et le palais de Chaillot, où fut adoptée la Déclaration universelle de 1948.

19

Outre les grandes places, l'Élysée « hors les murs » dispose également de vastes églises parisiennes, proches et commodes comme Saint-Louis des Invalides et sa cour d'honneur, plus tournée vers les cérémonies officielles, militaires en particulier, et la Madeleine, pour les personnalités civiles. Cette distinction se brouille toutefois, Johnny Hallyday ayant été honoré à la Madeleine mais Jean-Paul Belmondo aux Invalides.

Il reste que le principal lieu cérémoniel où sont honorés les grands hommes et les grandes femmes par « la patrie reconnaissante » est plus éloigné de l'Élysée. Il s'agit du Panthéon, ancienne basilique Sainte-Geneviève reconstruite au XVIII<sup>e</sup> siècle, sous l'invocation de la patronne majeure de Paris, où se tiennent les canonisations laïques et républicaines des grands français de nationalité ou de cœur, de Jean Moulin à Joséphine Baker. Plus loin encore, gardons à l'esprit les grandes métropoles régionales où ont lieu régulièrement des cérémonies, que ce soit Strasbourg ou Reims, Lyon, Marseille ou Bordeaux, les champs de bataille de la Première Guerre mondiale comme les plages des débarquements de Normandie et de Provence.

## L'ESSENTIEL(LE) DEMEURE

Pour autant, il reste à l'Élysée, lieu cérémoniel, beaucoup d'éléments essentiels de notre vie publique. En premier lieu, la cérémonie d'installation du président de la République. En France, celui-ci n'est, à l'issue de son élection, ni sacré ou couronné bien évidemment, ni investi par une assemblée parlementaire, mais tout simplement installé et la cérémonie

« d'installation », fort sobre, se déroule autour de deux temps essentiels, tous deux publics, devant quelques centaines d'invités, dans la salle des fêtes de l'Élysée, au cours de laquelle deux grandes personnalités de la République jouent un rôle essentiel. Le président du Conseil constitutionnel proclame les résultats officiels de l'élection présidentielle et c'est à l'heure précise de cette proclamation, souvent fixée à 11 heures du matin, que date au jour de l'installation (15 mai en 2007, 2012 et 2017) le début du mandat présidentiel de cinq ans. Le président « élu » succède alors à son prédécesseur. Immédiatement, le grand chancelier de la Légion d'honneur présente le collier de grand maître de notre premier ordre national au président de la République en prononçant les paroles suivantes : « Monsieur le Président de la République, nous vous reconnaissons comme grand maître de l'ordre national de la Légion d'honneur. »

20 Ce collier est le seul symbole matériel, le seul « honneur » au sens que l'on donnait à ce mot aux *regalia* pendant les sacres de l'Ancien Régime, à témoigner de la nouvelle charge du président de la République. Avant ces deux temps forts de l'installation, d'autres étapes de la cérémonie se tiennent à l'Élysée. Le président élu est accueilli par le président sortant dans leur bureau pour un entretien en tête à tête qui peut durer jusqu'à une heure. Après avoir raccompagné au perron le président sortant, le président élu rejoint dans un des salons du rez-de-chaussée, souvent celui des Aides-de-Camp, les présidents du Sénat et de l'Assemblée nationale, ainsi que le grand chancelier de la Légion d'honneur, qui l'élève, par décret signé de son prédécesseur, à la dignité de grand'croix, formalité essentielle pour pouvoir être investi quelques minutes après comme grand maître.

L'entrée solennelle du président de la République dans la salle des fêtes pour la proclamation des résultats par le président du Conseil constitutionnel et son installation proprement dite se fait au milieu des acclamations et au son d'une musique jouée par la garde républicaine – en 2012, ce fut le rondeau « Forêts paisibles, / Jamais un vain désir ne trouble ici nos cœurs », scène 6 de la quatrième entrée des *Indes galantes* de Jean-Philippe Rameau. À l'issue de la cérémonie, successivement accomplie par le président du Conseil constitutionnel et le grand chancelier de la Légion d'honneur, il est d'usage que le président de la République prononce une allocution, puis passe en revue dans le jardin, devant le perron, le détachement des troupes des trois armées et de la gendarmerie nationale, alors que *La Marseillaise* est jouée et que vingt et un coups de canon sont tirés depuis l'esplanade des Invalides. Tout est achevé vers 11 h 30. Les autres cérémonies de cette journée d'installation

se déroulent en dehors du Palais : hommage au soldat inconnu à l'Arc de triomphe, réception à l'hôtel de ville de Paris et un temps symbolique choisi par le président, qu'il s'agisse de l'hommage à Guy Môquet au monument du bois de Boulogne en 2007, de la commémoration de Jules Ferry aux Tuileries puis de Pierre et Marie Curie à l'institut Curie en 2012, ou d'une visite des militaires français blessés en opérations à l'hôpital d'instruction des armées Percy en 2017.

En second lieu, comme cérémonie publique propre à l'Élysée, je mentionnerai la réunion du conseil des ministres, hebdomadaire, le mercredi, ritualisée, au salon Murat ou au salon des Ambassadeurs, ainsi que les nombreux conseils présidés par le président, de défense et de sécurité en particulier, si fréquents de nos jours. Il est d'ailleurs surprenant que le palais de l'Élysée n'ait pas de salle dédiée au conseil des ministres, contrairement au 10 Downing Street où, dans la salle du *Cabinet*, chaque membre du gouvernement bénéficie autour de la table d'une place attitrée et équipée numériquement, suffisamment spacieuse pour qu'il puisse y disposer de rangements et y laisser des dossiers. Mais notre système démocratique est différent du parlementarisme britannique.

Enfin, et devrais-je dire surtout, n'oublions pas les innombrables manifestations et cérémonies qui contraignent le protocole, l'intendance et le service logistique à jongler tout au long de la journée et de l'année avec les espaces du Palais. De très nombreuses visites, d'État, officielles et de travail de chefs d'État et de gouvernement, mais aussi de simples personnalités étrangères, s'y tiennent. Visites au terme desquelles les dîners d'État, symboles de la gastronomie diplomatique, qui se déroulent en salle des fêtes et peuvent accueillir jusqu'à deux cent vingt invités, monopolisent à la fois le protocole (accueil des personnalités étrangères, envoi et suivi des invitations, élaboration des plans de table et guides-convives...), le service de l'imprimerie, l'intendance (cuisines, maîtres d'hôtel, argentiers, lingères), ou encore le service logistique (mise en place de la table d'honneur, qui fait dos aux jardins, et des tables des invités, positionnées de part et d'autre de cette dernière, en quinconce). Ils se déroulent au son de l'orchestre de chambre de la garde républicaine. À évoquer aussi, les vœux du mois de janvier, qui se sont beaucoup transformés et pour la plupart n'ont plus lieu à l'Élysée depuis la fin des années 2000, les cérémonies de remise de décorations ou de lettres de créance (y compris du président de la République en tant que co-prince d'Andorre), les prestations de serment, qui sont fort rares dans notre système institutionnel, et même, de plus en plus régulièrement, quelques sommets internationaux, comme le One Planet Summit de janvier 2021.

La plus émouvante des rencontres à l'Élysée que j'ai eu l'occasion de contribuer à organiser en tant que chef du protocole est celle du 11 janvier 2015, après les tragiques attentats du siège de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes. Ce jour-là, avant de se rendre boulevard Voltaire pour participer à la marche républicaine de la République à la Bastille, les quarante-quatre chefs d'État et de gouvernement qui avaient souhaité montrer par leur présence leur solidarité avec la France meurtrie ont été accueillis à l'Élysée par le président de la République et se sont regroupés dans les salons du rez-de-chaussée.

\*

22 En définitive, le palais de l'Élysée a su s'adapter au fil du temps aux cérémonies de la République qu'il se doit d'accueillir. Entre cour et jardin, à la ville et à la campagne, sur l'avenue triomphale qui va de la cour carrée du Louvre à l'arc de triomphe de l'Étoile, situé à l'un des quatre coins du carré solennel qu'il constitue avec l'Assemblée nationale, la Madeleine et les Invalides, l'Élysée est donc un remarquable symbole du pouvoir politique à la française. Ni palais royal comme le palais d'Orient à Madrid ou le Quirinal à Rome, ni Kremlin russe ou palais du Peuple chinois, ni massif Buckingham ou shakespearien Windsor, ni cubique et high-tech Chancellerie allemande au milieu de ce qui fut un champ de ruines, l'Élysée n'a comme équivalent que la Maison-Blanche de Washington, modeste et latérale en apparence, universelle en rayonnement.

---

#### R É S U M É

---

*Le palais de l'Élysée, devenu par les hasards de notre vie politique le siège de la présidence de la République, n'est pas le lieu idéal pour tenir des cérémonies publiques. Il a donc fallu faire preuve d'imagination et mettre à contribution des espaces, places, avenues, églises et monuments proches, formant une sorte d'« Élysée hors les murs ». Pour autant, de nombreuses cérémonies s'y tiennent, à commencer par la plus fondamentale d'entre elles, l'installation du président nouvellement élu. Par sa taille et sa situation dans la géographie de la ville-capitale, l'Élysée n'a qu'un équivalent dans le monde, la Maison-Blanche.*